

ÎLES SCILLY

Sucré-salé



Du pot de «clotted cream» à la petite mer méchante qui cogne entre nous et les Scilly, des rondeurs suaves de la campagne anglaise à la liberté des cailloux éloignés, sur un Bi-Loup 36, nous avons goûté le feu sous la braise anglaise, de Helford River aux Sorlingues, un aller-retour sweet and salty...

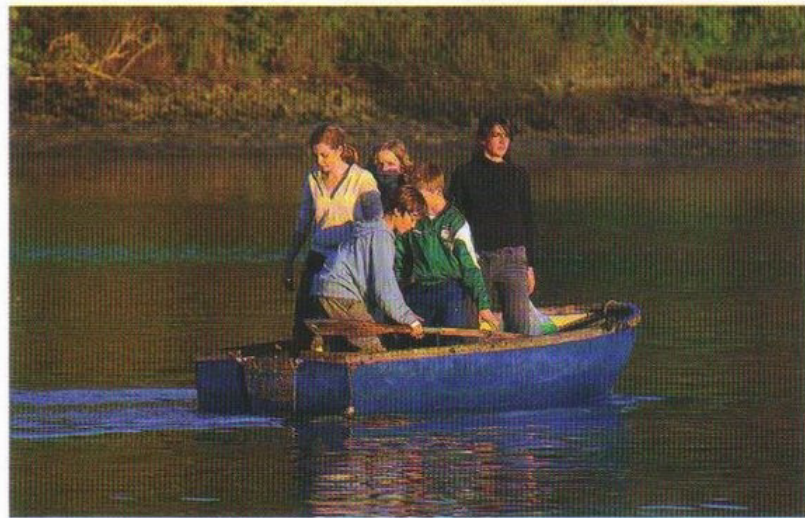
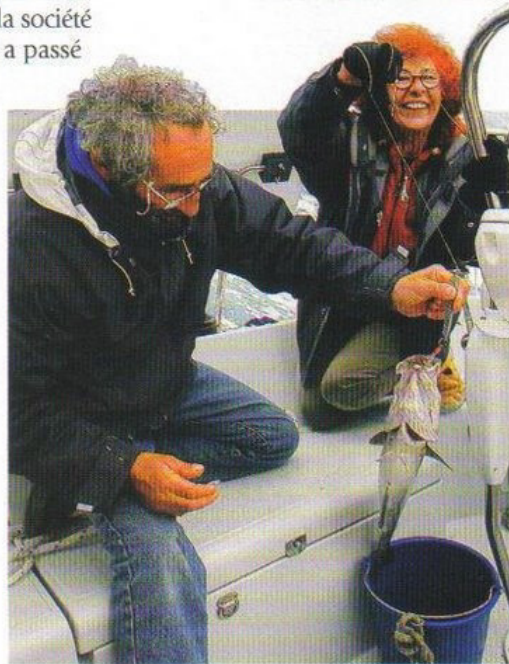
Aux aguets dans la guérite, ils surveillent l'approche du navire revenant des Indes. Sautent dans leurs bateaux et quittent en silence Frenchman's Creek. Le grand vaisseau n'atteindra pas Portsmouth : les pirates livrent leur attaque un de ces petits matins de brume à l'embouchure de Helford River. L'entrée est invisible et il faut connaître les bancs de sable. Le repaire est idéal : les pirates habitent sur les rives de la rivière, dans des maisons camouflées. Le célèbre Red Parrot et Borgnefesse débarquent leur butin sur la cale – Borgnefesse le ci-nommé parce qu'un boulet de quatre lui a arraché la moitié du siège... C'était au temps des guerres napoléoniennes, mais quand je plonge dans les eaux troubles de Frenchman's Creek pour nous dégager d'un corps-mort, je frôle les crânes et les cofrets perdus. Et l'enfant du pays, Charles, en parle encore avec excitation. Helford River : «les Passes de l'Enfer»... C'était aussi la rivière préférée d'Eric Tabarly. Dominique et Juliette connaissent par cœur toutes les histoires de leur ami, mais nous ouvrons de grands yeux.

DEVENUS PÊCHEURS, LES PIRATES ont converti leurs bateaux en «working boats» capables de draguer les huîtres à la seule puissance de leurs voiles. Et les Old Gaffers courent encore en régate chaque jeudi à la belle saison, sous la main des fermiers locaux : Helford River est un endroit resté merveilleusement traditionnel. Il n'y a pas d'industrie. On est toujours dans un roman anglais plein de fièvre sous les conventions. La campagne est si romantique qu'on se voit traverser les collines au grand galop, et à bout de souffle retrouver son amant sur la faite dans un ciel d'orage. Comme s'il suffisait de naître ici pour avoir ce genre d'histoire. La mère de Charles, parfaite jeune fille anglaise, a été envoyée en France faire ses études et, plus iconoclaste, un stage aux Glénans. La demoiselle a mis son bateau sur les cailloux. Et le «réparateur» des Glénans est devenu son époux. Les champs tombent dans la rivière. Le long des chemins, les ajoncs sentent le coco, dans le paysage classique de Thomas Hardy.

Nous nous sommes échoués à Scott's Quay, tout près de la maison de famille de Charles, à Gongillings qui veut dire «le bois des louves» en gaélique (comme c'est écrit sur la pancarte de la ferme de l'oncle Charley). Ses neveux et nièces dégringolent de la prairie en riant, ils ont

construit un «pont de singes» avec un vieux filet de pêche, et vendent des fleurs des champs sur la route, 50 pennies le bouquet. Anatole, Constance, Joséphine et Emma nous embarquent pour le «Cream Tea», et nous tombons dans un pot de «clotted cream», le haut de la crème, qu'on étale sur des «scones». Les femmes qui vivent dans cette maison sont un autre reflet de la société anglaise. Leur grand-mère a passé son enfance en Chine et leur grand-père était capitaine dans la Royal Navy. C'est lui qui a tout appris à Charles, «mon premier tangon de spi, c'était une rame de Mirror (le 420 anglais)». Je monte à bord de la barque familiale avec les quatre enfants qui n'ont rien à envier à Peter Pan, «Souquez les artimuses !», crie Anatole. En barque il faut toujours dire «souquez !» et montrer du doigt un rivage lointain. Nous dormons à Calamansack, prêts à partir pour les Scilly.

Pêche. Un lieu jaune pris en deux minutes dans les Western Rocks, en toute simplicité... Un classique des Scilly.



Pirates. Sur ces eaux encore hantées, les enfants de Gongillings n'ont rien à envier à Peter Pan. «Souquez les artimuses !», crie Anatole.

LES SCILLY SONT SUR LA ROUTE des Français qui vont en Irlande. Dominique y est allé cent fois. Mais son Bi-Loup, ça fait seulement trois semaines qu'il est à l'eau. Il l'a acheté coque nue et il a tout fait. «Tu ne peux pas louer un Bi-Loup, dit-il crânement, c'est un bateau de propriétaire. Moi je voulais du solide, que je puisse personnaliser à mon goût.» Dom apprend tout en faisant. Il a construit ses maisons lui-même. Il dit qu'on «redécouvre tout, même la roue». Avec sa barbe et ses cheveux bouclés, il ressemble à un Grec de la mythologie. Juliette aussi aime bien bricoler. Elle sait se

démêmer. Elle est de ceux qui ont déjà tenu tête pour ne pas être expulsés d'un squat, il y a trente ans. Alors maintenant quand Dom n'a plus de courroie de rechange, elle en fabrique avec les élastiques de ses culottes... Elle a des cheveux rouges sauvages et des nattes comme Fifi Brindacier. Elle a apporté des carottes de leur jardin, et leurs confitures au citron et au potiron. Dom et Juliette font leur pain à bord. Pour Dom chaque instant est une fête, comme un diable qui sort de sa boîte. Dominique est à fond. Tellement à fond que Juliette «la bab», empathique, ouverte, quel-

Scott's Quay. Mouillage au pied de ces collines si romantiques qu'on les dévale comme dans un roman, à perdre haleine sous un ciel d'orage.



Helford River est un endroit resté merveilleusement traditionnel. On est toujours dans un roman anglais plein de fièvre sous les conventions.

quelquefois soupire : «*Parle moins fort Dom, je t'en supplie.*» Dom tapage, exulte, nous refait le tableau, monte au cocotier, fait le tour, revient, s'insurge, fulmine et s'enthousiasme... Il se lève toujours au point du jour. Dom dit : «*Si on a dix ans à vivre sur ce bateau, je serai heureux.*» Il a déjà eu un problème de cœur mais on voit bien que son intensité date de toujours. Ça fait quinze ans qu'il vient aux Scilly. «*Moi, quand je fais des trucs comme ça, je vis*», dit-il.

Quand on quitte Helford River,

les Manackles sont un repaire de homards et de maquereaux. C'est là que commence la mer.

Toute ma vie mon père m'a parlé des Scilly comme d'un paradis. Ça fait trente ans que j'en rêve. Dom me dit qu'il faut profiter de chaque traversée. Même si les grains se succèdent, même par 30 nœuds de Sud-Ouest au près, même sur une méchante petite mer courte. Alors je mange le paysage la goutte au nez, le cœur prêt d'éclater, les yeux pleins de gratitude.

NOUS PASSONS LE CAP LIZARD, à la longitude de l'Aber-Vrac'h, où le sémaphore enregistre toutes les entrées et les sorties de la Manche. On est au carrefour de ce rail et de celui de la mer d'Irlande. «*Un nid à merde*», dit Charles. Un panier à cargos. Un quartier naufrageur. Charles a fait cette traversée des centaines de fois avec son grand-père. Les Scilly se méritent, paraît-il. C'est une traversée



Saint Agnes. Un mouillage de tropiques, avec sa langue de sable et son eau turquoise. Le tour de l'île à pied plonge le promeneur dans ses pensées, d'un côté les fleurs et les jardins, de l'autre la furie...

souvent pénible. Aujourd'hui, Charles vomit ce qu'il peut. C'est dire le temps, un temps d'Anglais, un temps de cochon. Beau petit sale temps pour une première amarinaade. Un mort, deux blessés. Les femmes dorment. Le vent piaule. Tu les auras pas volées tes Scilly Islands.

Il y a des fleurs partout. Les ajoncs jaunes à piquants, l'agapanthe dans les champs, boule bleue sauvage qui fait partie de ces bulbes sud-africains que l'on a acclimatés ici. Nous avons l'impression d'avoir atteint la baie d'un autre monde. Découvrant sur Saint Mary une chambre funéraire datée de 2000 avant Jésus-Christ. Des fées clochettes bleues à l'ombre de pins effroyablement tortus. Des canards qui ressemblent à des pingouins, avec des becs couleur sang. Des feuilles épaisses comme des livres, des pousses barbues et, comme bordure de cette végétation extraordinaire, une mer cristal qui roule à peine, dans le

C'est une traversée souvent pénible. Aujourd'hui, c'est un temps d'Anglais, un temps de cochon. Le vent piaule. Tu les auras pas volées, tes Scilly Islands.

fracas lointain de l'océan furieux, dans le chant des oiseaux de paradis. Macareux, hirondelles de mer, roitelets, rouges-gorges, lichen gracieux, rose, tout est joli ici. Ce soir aux Scilly, debout sur le rivage, c'est la première fois que Juliette voit son bateau dans l'eau. Pendant deux ans, elle l'a vu dans leur jardin, à Sallertaine. Dom travaillait 15 heures par jour. Cela a été leur principal point commun. «Ça suffit pour tenir un couple, dit-elle, c'est un lien, un moteur. C'est un rêve que je n'aurais pas pu réaliser si je ne l'avais pas rencontré.» Ils se

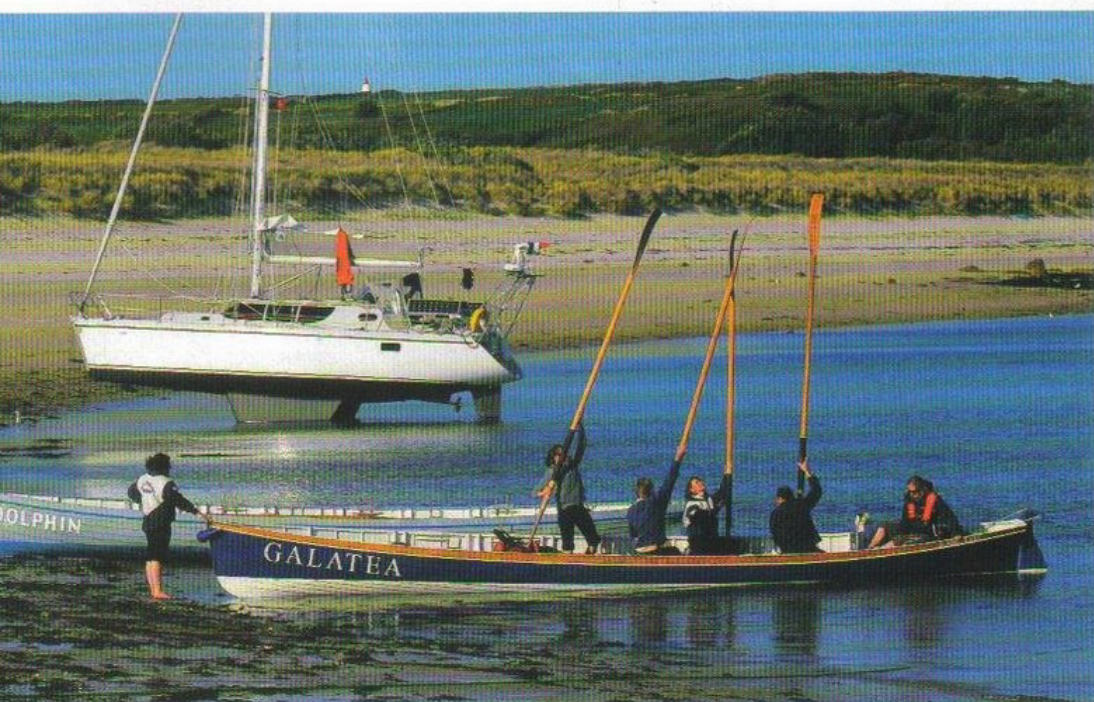
sont connus sur Internet. Et puis elle l'a rejoint en Irlande, un 1^{er} mai, il y a cinq ans. Elle a pris trois trains, un ferry, et deux bus, jusqu'à Kingsale. Je comprends qu'on tombe amoureux d'elle.

UNE BAINNADE PEUT PARFOIS changer les hommes en héros. L'eau des Scilly a la couleur des tropiques mais la température des grandes mers du Nord. Onze degrés, crânement. De battre, mon cœur s'est arrêté. Et puis la vie revient d'un coup, brûlure. TU VIS. A Saint Agnes, le mouillage est su-



Le Jardin exotique de Tresco, un endroit touché par la grâce, presque sacré. On y voit la mer, au milieu des parfums

vois un phoque de ma vie. Aux Western Rocks, où vivent ceux des Scilly. Il ressemble tant à un homme que je n'ai pas pu m'empêcher de l'appeler comme un type que je connais, «*Ouh, ouh*», agitant la main. Ils somnoient en bandes. Au milieu des récifs beaux comme un naufrage, nous pagayons vers ces nageurs à tête d'homme sur notre annexe à fond mou, pas très rassurés. Nous restons à distance respectueuse par respect, et aussi par trouille. Je parle de Charles, qui dit que dès que nous approchons à moins de vingt mètres, les nageurs se rassemblent en petite armée... Nous repartons au son de leurs voix, quelqu'un nous



Tradition. Les «gigs», joutes à l'aviron, sont extrêmement prisées en Angleterre. Les voir filer aux cris du maître de cadence est stupéfiant.

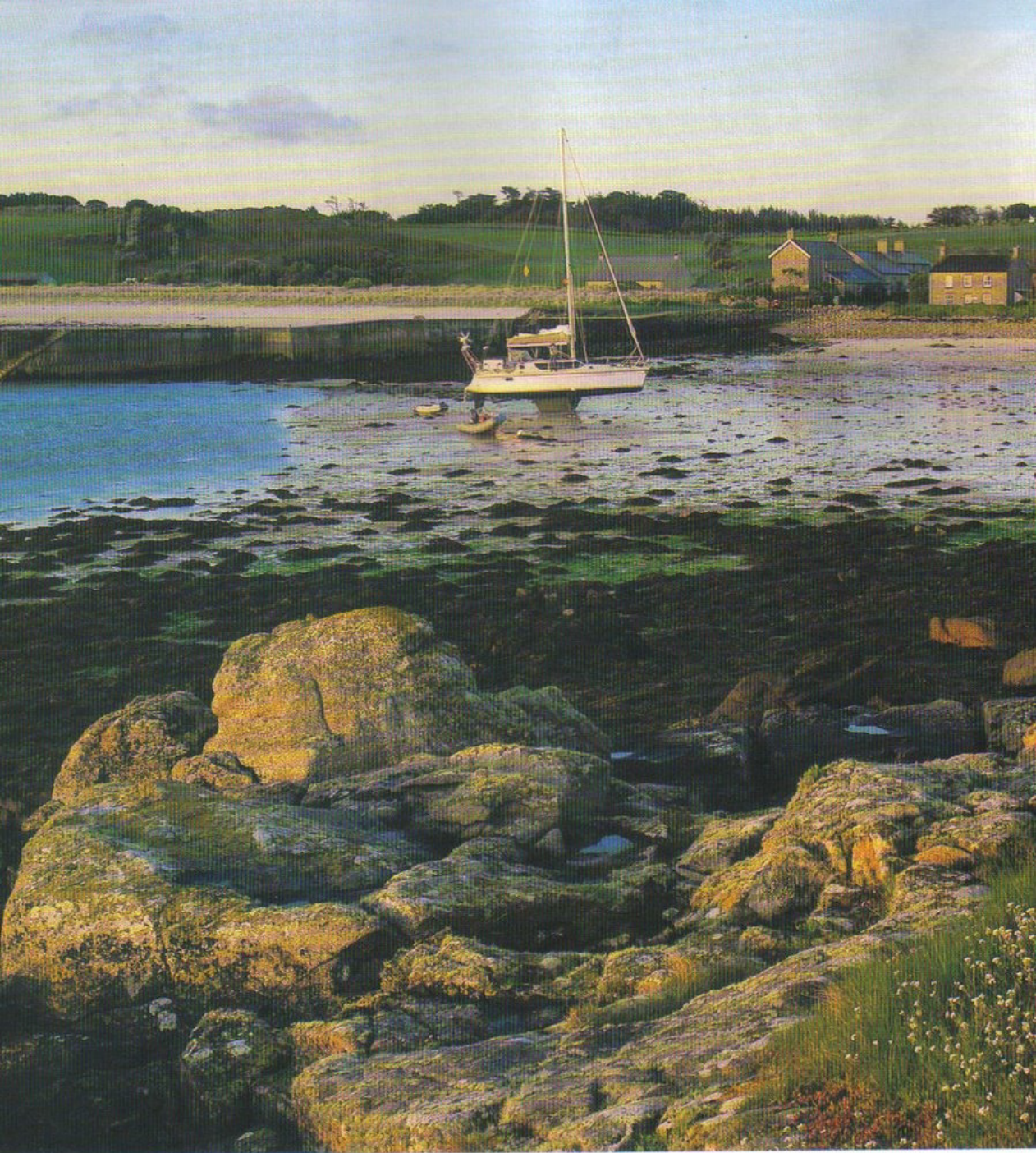
blime, et il n'y avait personne jusqu'au déjeuner. Une fois, Dom est resté trois semaines ici tout seul, avec son grand vélo et sa petite chienne. On s'assied à l'ombre de la carène écaillée d'un vieux chalutier dans les oyas. Sur la plage, il y a plus de pas d'oiseaux que d'hommes. Je vais pieds nus sur les chemins de Saint Agnes, c'est comme Bréhat sans le continent et sans cartes postales. C'est un endroit hurleur et enchanté, c'est un rêve et un cauchemar, selon le temps et son âme. Sur la pointe, le dernier mur d'une maison disparue tient encore devant l'océan rageur, comme un très beau poème tragique. Vue sur mer aussi, pour les tombes de naufragés. Dans les cimetières anglo-saxons les morts sont enterrés verticalement.

ILS RESSEMBLENT À DES GENS surpris dans leur bain. Les cheveux mouillés, avec de grands yeux noirs. C'est la première fois que je

appelle. A fond, au travers les Western Rocks, tout le monde m'engueule parce qu'on pêche en manœuvre, dans un bordel de bras et d'écoutes croisés, on ne pêche pas à six nœuds, pas en manœuvre, merde. Mais en deux minutes, on sort un beau lieu jaune et le triomphe du coupable est encore plus savoureux.

Nous naviguons peinarde dans un champ de mines et d'écume, on est habitués au danger, ça va vite l'habitude. C'est à Annet qu'il y a le plus de naufrages, des naufrages turquoise... Comme inhospitalité, il y a aussi une potence, une vraie sur un rocher à Bryher, on voit la corde et le nœud coulant qui balancent au vent. Genre: «*Passé ton chemin étranger*».

Charles est dans tous ses états devant le port de Saint Mary: aux cris des maîtres de cadence, des dizaines de rameurs ployés s'affrontent en joutes sur de longues



C'est un endroit hurleur et enchanté, c'est un rêve et un cauchemar, selon le temps et son âme.

barques à l'aviron, des «gigs», un sport extrêmement important dans les «public schools» anglaises. Le célèbre pub Mermaid est envahi d'équipages aux bras de Popeye, et nous sommes immergés, culturellement et physiquement, avec nos épaules de sandwiches SNCF.

A six heures quand le soleil se lève, Cétacé est seul, posé comme un animal marin à Old Grimsby Harbour, mi-phoque mi-oiseau. Les gens viennent peu dans ce coin formidable, inaccessible aux quillards. On descend du bateau à pieds secs. Ça sent le citron et le miel, on marche au parfum jusqu'à un rêve éveillé – le Jardin exotique de Tresco. Des gens traversent la moitié du monde pour le

voir. Il a tiré les îles Scilly de leur isolement, en créant une véritable culture d'importation des bulbes exotiques qui se sont acclimatés à l'archipel. Alors une végétation tropicale fascinante court sur les murets, plantes préhistoriques, tout en écailles, plantes-animal qui vous tendent deux bras, ou une trompe. A l'entrée du hameau, le cimetière à la lord Byron au milieu des vaches rousses dort sous le lichen et, sur les murs de l'église, des patchworks que brodent toutes les femmes de Cornouailles pour leur mari parti à la pêche ou à la guerre.

En haut de Saint Martin, les ruelles de Higher Town offrent au passant des étalages de fortune

chargés de petites pousses baptisées par des ardoises : «perpetual spinaches», «spring artichokes», il n'y a personne, mais une petite boîte pour glisser l'argent.

Il y a aux Scilly cette civilisation raffinée, ces hameaux à la fois ciselés et délicieusement fouillis. Et il y a la sauvagerie des terres éloignées. Le dernier soir, les Scilly sont exactement comme dans mon rêve : dans le crépuscule, des récifs où ne vivent que les oiseaux. Sur la plage huileuse, les huîtres au bec rouge se reposent. Ils ne trottent plus entre chaque vague. Une fille court vers un bateau de passage, sur ce rivage désert des Scilly. Ça pourrait être le plus beau jour d'une vie.

J.B. ●

De l'utile pour l'agréable

L'idéal pour rejoindre Helford River est de partir de la baie de Falmouth, la Mecque de la régates dans le Sud-Ouest, avec ses sept ports qui organisent tour à tour leurs trophées. Helford River est une ria nourrie de plusieurs affluents qui débouchent dans ses petites criques. Pour vraiment profiter de l'endroit, il faut pouvoir s'échouer.

Traversée

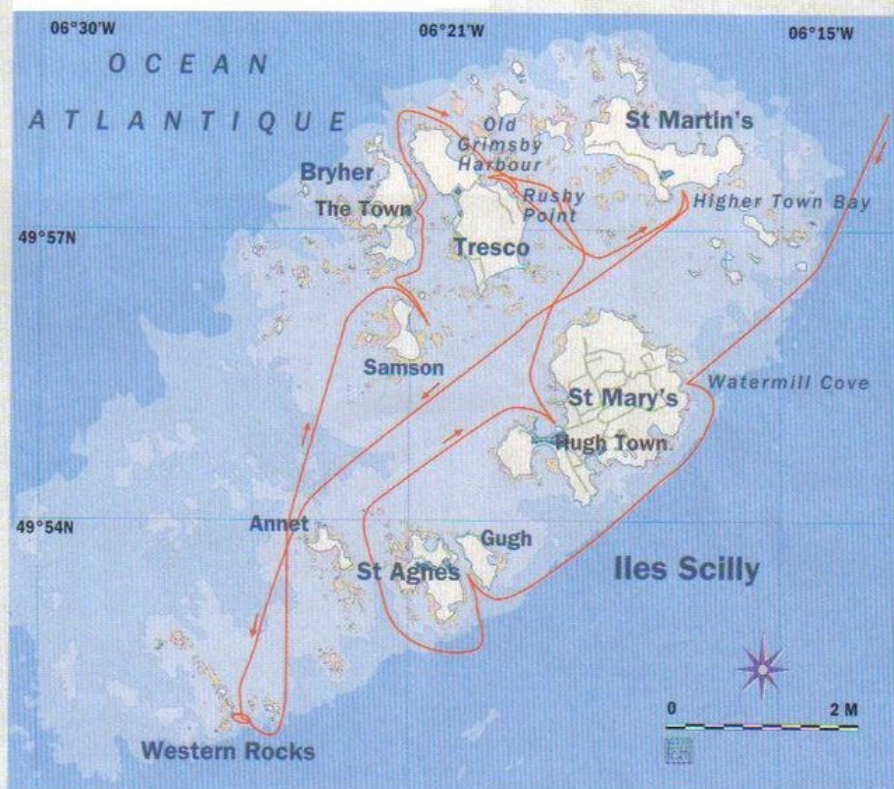
Un départ de Falmouth ou de Penzance est judicieux. Les Scilly ne sont qu'à 30 milles de Land's End, la pointe de la Cornouailles, mais la traversée est souvent difficile puisque, depuis l'Angleterre, il faut naviguer contre les vents dominants. L'archipel est au carrefour de deux systèmes météo, celui qui affecte la Manche et celui de la mer d'Irlande. Les coups de vent sont plus fréquents que dans l'English Channel. On dit que ce n'est pas une destination de croisière pour débutants... On y navigue en fonction de la météo, encore plus qu'ailleurs.

L'archipel des Scilly

Aux confins de la Manche, dans l'océan Atlantique, les Scilly comptent 146 îles sur 16 kilomètres carrés, un véritable champ de récifs qui font comme des châteaux en ruine... Seules cinq îles sont habitées: Saint Mary, Tresco, Saint Agnes, Saint Martin et Bryher, en tout et pour tout 2100 habitants. Comme 1600 vivent sur Saint Mary, les autres en comptent moins de 200... Restent 140 cailloux inhabités. Une terre presque parfaite donc, puisque, en plus d'être sans hommes, elle est baignée d'un microclimat qui permet des merveilles comme le Jardin de Tresco. Appelées aussi «Sorlingues», les îles sont peuplées depuis l'âge de pierre et ont vécu en autarcie jusqu'au XX^e siècle. Par temps calme, il y a une infinité de mouillages sublimes, au Sud de Saint Helen, sur la côte Ouest de Bryher, à Great Porth, au Nord de Saint Martin... Il faut aussi, et absolument, faire le tour de ces îles à pied.

A lire: Iles Scilly. Les perles de Cornouailles. Guide nautique Imray, de Robin Brandon et J. & F. Garey, éditions Loisirs Nautiques.

Îles Scilly



Le Bi-Loup 36 à la loupe

Dom a choisi cette coque de Bi-Loup 36 pour sa solidité et sa capacité d'échouage. Les quilles sont moulées avec la coque, donc plus robustes que les quilles boulonnées. Sortis du chantier Wrighton, ces biquilles de croisière construits à la main sont prisés aussi parce que ce chantier est l'un des seuls à proposer des coques en polyester finalisables en construction amateur: les Bi-Loup sont livrables à tous les stades de finition, en coque nue, en kit partiel... Chacun peut personnaliser son bateau, sans majoration de prix. Dominique a acheté la coque nue 37 000 euros, 95 000 euros le bateau en kit, et il a travaillé deux ans à sa construction. Il lui revient à 140 000 euros, quand le même tout équipé se vend 200 000. «Dans un Bi-Loup de 11 mètres, tu as l'impression d'être dans un Bénéteau de 12», dit-il ravi.

